

savoir-faire et la circulation des artisans, via le degré de standardisation de peignes en ivoire et assiettes en os en Espagne à l'âge du Fer (L. Soria-Combadiéra *et al.*).

La dernière série de communications s'est focalisée sur l'acquisition des matières premières et l'utilisation de certaines d'entre elles : la mobilité des groupes magdaléniens du Massif central et leur gestion du bois de Renne à l'échelle du cycle annuel (L. Fontana et F.-X. Chauvière), la fonctionnalité de dépôts funéraires du sud des Carpates à l'âge du Bronze depuis l'acquisition – locale ou non – jusqu'à l'utilisation (S. Vitezovic), les utilisations de l'ivoire dans la représentation sculptée des divinités en Grèce ancienne (L. Novakova).

La diversité et le renouvellement de la communauté représentée (Australie, États-Unis, Europe occidentale, centrale et orientale) ont caractérisé cette première session de la commission *Bone Artefacts*. Ce premier *workshop* a également bien illustré la diversité des thèmes et des objets d'étude dans le cadre d'une approche, technique et symbolique, de l'exploitation des matières dures animales. Ainsi, l'origine et la circulation de la parure, d'œuvres d'art et d'outils documentent de mieux en mieux la transmission des savoir-faire et la mobilité des artisans. Parallèlement, l'intérêt pour la prise en compte et l'étude du système économique lié à l'exploitation des ressources animales a été clairement affiché. Les questions relatives à l'acquisition des matières dures ani-

males, voire à leur fabrication, ont été nombreuses et ce champ d'étude doit être davantage investi afin d'éviter que les objets ne soient encore étudiés en dehors de tout contexte spatio-temporel et problématique. Il en est de même pour les nouvelles méthodes d'analyse présentées (Micro CT et ZooMs) qui doivent être intégrées aux interrogations globales et donc définies selon le contexte culturel. Ce sont là les vœux de cette nouvelle commission dont l'intérêt est de promouvoir l'apport des études sur les matières dures animales et humaines à la connaissance des sociétés du passé.

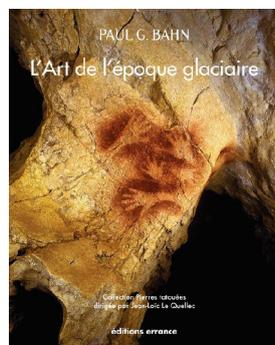
La remise des manuscrits est fixée au 1<sup>er</sup> septembre 2017, afin que les actes de cette session puissent être publiés en 2018 aux éditions du CEDARC.

Les deux prochains colloques se tiendront durant le prochain congrès de l'UISPP, à Paris, en juin 2018. La session organisée par C. Houmard et U. Odgaard aura pour thème « Corps et objets, vecteurs de représentations symboliques » ; la session « Parure » sera organisée par C. Heckel et S. Rigaud.

Informations disponibles sur : <http://www.uispp.org/bone-artefact>

**Laure FONTANA**  
CNRS, UMR7041 ArScAn  
« Archéologies environnementales »

## LIVRES



**BAHN Paul G. (2016) –** *L'Art de l'époque glaciaire*. Arles, éditions Errance, 356 p. ISBN 978-2-87772-506-4, 59 €.

Spécialiste mondialement reconnu de l'art préhistorique, Paul Bahn avait proposé dans son ouvrage en

collaboration avec Jean Vertut, *Images of the Ice age*, un tour d'horizon presque complet des productions symboliques de l'homme anatomiquement moderne (1988, plusieurs rééditions augmentées). La version française, traduite par Jean-Loïc Le Quellec, autre spécialiste reconnu de la discipline, était donc largement attendue par les lecteurs francophones.

Cet ouvrage s'inscrit en premier lieu sous les auspices de l'amitié scientifique. Par quelques témoignages sensibles dans son « avertissement au lecteur », puis dans ses longs remerciements, Paul Bahn rappelle en filigrane combien l'étude de l'art préhistorique, comme tout autre domaine, doit être le résultat d'échanges et de discussions qui, toujours, nourrissent l'esprit du scientifique.

L'ouvrage est organisé en douze chapitres qui ont vocation à couvrir l'ensemble des thèmes et approches de l'art. Ce plan simple, sans ambition particulière, sied parfaitement à un ouvrage de type « manuel », comme c'est le cas ici.

Dans un premier chapitre historique (« la découverte de l'art paléolithique »), l'auteur redonne à Paul Tournai, François Mayor ou à l'abbé Croizet leur place dans la construction du discours autour de l'art mobilier préhistorique. Ils sont les premiers à en avoir cerné les contours et compris l'importance. Puis Paul Bahn nous conte avec passion les errements et les hésitations, bien compréhensibles, des préhistoriens de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle face aux découvertes réitérées d'art pariétal. Sans prendre parti, il offre au lecteur une histoire objective, faite de grands débats publics comme d'anecdotes.

Les deux chapitres suivants (« le plus ancien "art" du monde » ; « un phénomène mondial ») balayent dans le temps et l'espace les principaux témoignages connus et publiés à ce jour, faisant la part belle aux productions rupestres hors d'Europe qui seront, au moins pour certaines, peu familières au lecteur européen.

Le chapitre suivant (« Enregistrer ») est à visée méthodologique. L'auteur y recense les différents moyens d'étude à disposition du chercheur. On regrettera ici le manque d'actualisation du texte. Il n'y est pas fait mention des méthodes les plus actuelles, pourtant employées depuis plusieurs années, comme les traitements numériques et infographiques des images ou encore le recours, quasi systématique aujourd'hui, aux enregistrements en trois dimensions.

Le chapitre suivant (« Quel âge a cet art ? »), qui aurait pu être le plus polémique, porte sur l'épineuse question

des datations. Après une présentation des méthodes et de leurs limites, Paul Bahn rappelle les principaux débats des dernières décennies, comme celui sur l'âge – les âges – de la grotte Chauvet-Pont-d'Arc. Là encore, le manque d'actualisation nous prive des derniers états de la question, qui a largement progressé depuis l'écriture du texte par la publication de certains articles. La lecture est finalement bien plus intéressante quand Paul Bahn revient sur les quêtes successives des préhistoriens du xx<sup>e</sup> siècle pour élaborer des propositions chronoculturelles, basées notamment sur le style. Par cette mise en comparaison, on voit ainsi combien la quête de dates « absolues » semble avoir toujours été le Graal de tout préhistorien de l'art.

Après un court chapitre dédié aux faux (« Faux et contrefaçons »), l'auteur ouvre le grand catalogue des supports (« l'art mobilier »; « blocs, abris-sous-roche et grottes »; « l'art de plein air ») puis des thèmes de l'art paléolithique (« qu'est-ce qui fut représenté? »). Cette approche classique a le mérite de présenter les principales figures ainsi que les ensembles les plus remarquables ou les plus représentatifs. Il est bien dommage alors que l'iconographie ne soit pas toujours de qualité, nous privant à certains endroits du plaisir de redécouvrir dans les meilleures conditions quelques trésors de l'art préhistorique.

L'avant-dernier chapitre est sans doute le plus passionnant (« Lire les messages »). En une quarantaine de pages, Paul Bahn propose une synthèse des principales théories explicatives ou interprétatives de l'art préhistorique (pariétal, essentiellement), de l'art pour l'art au chamanisme, au structuralisme ou à la magie propitiatoire.

À nouveau, il y manque des références aux approches les plus récemment publiées... Mais, enfin, l'auteur s'y livre quelque peu en commentant les hypothèses anciennes ou actuelles, en les critiquant, en les complétant et en les rendant vivantes. Ainsi son approche du chamanisme est assez virulente; et on connaît ses positions sur le sujet. Mais que l'on partage ou non ses points de vue, on prend plaisir à suivre ses commentaires, scientifiques ou parfois prosaïques. Et on apprécie tout particulièrement l'ironie de la dernière citation du chapitre, celle de l'anthropologue Robert Layton rappelant combien toute recherche de signification dans l'art préhistorique est finalement vaine. Paul Bahn s'y risque malgré tout, dans sa conclusion, en proposant en guise d'explication une synthèse parfaite des théories précédentes, faisant de ces témoignages exceptionnels un subtil mélange de décor et de supports de messages symboliques ou sacrés.

La lecture de cet ouvrage nous entraîne donc, à travers des sentiers bien balisés, dans les paysages de l'art préhistorique. Que le lecteur n'y cherche pas des réponses ou des propositions scientifiques nouvelles. Il trouvera par contre dans ce voyage guidé, souvent animé avec entrain, une revue des principales questions ouvertes au cours du xx<sup>e</sup> siècle. Malgré l'absence de données actuelles, il s'agit donc là d'un ouvrage indispensable à tout passionné d'art préhistorique.

**Elena MAN-ESTIER**  
UMR 6566 CReAAh, Rennes



**BALZEAU Antoine et ROUDIER Emmanuel (2016) – *Qui était Néandertal?*** Paris, éditions Belon, 96 p. ISBN : 978-2-7011-9855-2, 19,90 €.

Le livre écrit et illustré par Antoine Balzeau et Emmanuel Roudier fait le point sur les données actuelles sur l'homme de Néandertal. La littérature sur Néandertal est très abondante et

revêt différentes formes allant d'articles scientifiques de haut niveau et destinés aux spécialistes à des articles à destination du grand public et à diffusion plus large. Si, au regard de ces abondantes sources d'informations, le sujet peut paraître « facile » à traiter, la difficulté s'inscrit dans un autre registre qui est celui du positionnement d'un nouvel ouvrage dans la littérature déjà bien connue. L'enjeu de la publication d'un nouvel ouvrage sur « Qui était Néandertal? » est donc bien celui du public visé et des objectifs à atteindre.

De façon très globale, le double regard porté sur ces hommes fossiles par un paléanthropologue (A. Balzeau) et un auteur de bandes dessinées « préhistoriques » (E. Roudier) est intéressant. Le livre est richement illustré de dessins et de photos, accompagnant un texte qui,

sans être trop généraliste, ne tombe pas dans la spécialisation que seuls des scientifiques avertis pourraient comprendre. Le duo texte et illustration fonctionne bien en parallèle. Le texte est enrichi d'encarts qui permettent de faire des focus sur des points précis. La mise en page est attractive.

Sur le fond, l'ouvrage présente de nombreuses informations sur Néandertal, à la fois biologiques, culturelles et environnementales, en mentionnant toujours les recherches les plus actuelles. Sans aucun doute, le lecteur trouve dans ces 95 pages un regard scientifique de haut niveau, toujours accessible et actualisé sur Néandertal. À plusieurs reprises, les nouvelles méthodes (micro-CT, imagerie 3D, ADN, ...) sont citées et explorées pour répondre à des questions précises.

À la question posée « Qui était Néandertal? », cet ouvrage apporte des éléments de réponse scientifiques et actualisés. Il s'agit d'une belle synthèse tirant le meilleur des recherches de pointe en cours sur les Néandertaliens et dont un des intérêts majeurs est l'approche pluridisciplinaire qui apparaît comme un fil conducteur. Il ne fait aucun doute que ce livre permettra de satisfaire les plus curieux sur l'homme de Néandertal et ce, grâce à une diffusion totalement adaptée à un large public.

**Christine COUTURE**